

LE VIEUX

HISTOIRE D'UN PAYSAN

Aujourd'hui, les paysans de la Marche et du Limousin, qui viennent à Paris comme maçons, perdent vite leur caractère et ne sont plus que des ouvriers parisiens. Autrefois, ils s'expatriaient seulement pour un été; ils vivaient entre eux, travaillaient avec ardeur, économisaient avec acharnement et rentraient, à l'automne, pour acheter un champ qu'ils cultivaient pendant la morte saison; chaque année apportait son lopin de terre et le "bien" s'arrondissait.

C'est ainsi que Léonard Bréchenoux, un des plus vaillants, était devenu relativement riche.

Il s'était bâti une petite maison, au milieu de sa terre, dans la commune de Saint-Sulpice-les-Feuilles. Il était veuf, avec un fils et une fille, qu'il avait mariés sans dot.

Le fils, Martial, demeurait chez lui, avec sa femme, Marianne Brégré. La fille, Noëmi, était au village avec son mari, Nicolas Fantin.

Chacun avait sa part dans les bénéfices de la culture, mais le père restait le chef redouté et respecté.

Suivant une coutume très répandue dans les campagnes, le jour où Léonard Bréchenoux atteignit ses 75 ans, il annonça à ses enfants que, se trouvant trop vieux pour apporter loyalement sa part de travail, il allait leur abandonner ses biens, à la condition que son fils le logerait et le nourrirait, et que sa fille lui payerait une pension de 80 francs par mois.

Huit jours après, le père Bréchenoux ne comptait plus, c'est la règle ordinaire; quelques semaines plus tard, il était déjà devenu "le vieux", une gêne sans compensation, pire qu'un impôt, une dépense inutile.

Marianne, la bru, le nourrissait à peine et au hasard, lui répondant qu'il fallait se priver quand on était vieux pour vivre longtemps; à ce compte-là le pauvre bonhomme serait mort plus âgé que Mathusalem.

Quant au gendre, il avait toujours d'autres paiements urgents, à la fin du mois, et il ajoutait: "Qu'avez-vous besoin d'argent?"

Ces souffrances matérielles n'étaient pas les plus douloureuses pour l'ancien maçon. On ne le consultait plus. Le fils et le gendre changeaient ses procédés de culture, se lançant dans les inventions nouvelles, et si le père, désolé, risquait une observation, ils levaient les épaules, le traitaient de radoteur et lui tournaient le dos. Le pauvre vieillard n'osait déjà plus se plaindre.

C'était un spectacle navrant; mais la pitié pour ceux dont on n'attend rien, hommes et bêtes, n'existe pas dans les campagnes. Cependant Léonard Bréchenoux avait une compensation: il était grand père.

Son fils avait une fille, Fanchette, qui venait d'atteindre ses quatorze ans. Toute fraîche et toute rose, avec de grands yeux noirs souriants et de belles dents blanches, toujours au vent c'était le rire même dans ce qu'il a de jeune et d'éclatant. Elle adorait son grand-père.

Elle allait, tous les matins, l'éveiller en l'embrassant. Elle avait, pour l'égayer, toute espèce de chansons et de belles histoires recueillies au village. Elle lui apportait les plus beaux fruits du verger ceux qu'on réserverait pour le vendre aux bourgeois du canton. Le vieux n'avait droit qu'aux poires bleues et aux pommes véreuses, mais la malicieuse fillette passait sous l'arbre secouant les branches tendant son tablier et attrapait au vol les fruits tombés. C'était pour le grand-père.

Et lui ne connaissait pas de plus grande joie que d'accompagner Fanchette, quand elle menait paître les vaches. Il fallait le voir, grand, sec, un peu courbé, s'appuyant sur un bâton, marchant gravement à côté de sa petite fille, qui s'en allait, toute mignonne, la quenouille au côté et le fuseau à la main ba-

vardant à perdre haleine et ne s'interrompant que pour courir après la rouge, qui aimait à tondre l'herbe du voisin.

Puis ils s'asseyaient, tous les deux, sur un talus à l'ombre d'un buisson et le grand-père parlait gravement à sa petite fille, qui posait vivement son fuseau, prenait son menton dans ses deux petites mains et l'écoutait, les yeux écarquillés la bouche ouverte comme si rien au monde ne pouvait l'intéresser d'avantage.

Quand tu seras grande, disait-il, souvent, je ne veux pas que tu épouses un demi-bourgeois et un beau parleur. Tu te marieras avec un paysan comme moi, qui aura gardé les anciennes coutumes, un vrai paysan, celui qui sait aimer la terre qui le nourrit.

Fanchette l'écoutait toujours, les yeux écarquillés et la bouche ouverte. C'étaient les heures les plus douces de son existence.

Elle était souvent grondée, et rudement; la pauvre Fanchette. On lui reprochait le temps perdu avec le vieux, mais elle essayait ses larmes et elle revenait souriante au grand-père!

Un jour, pourtant, elle accourut tout en larmes, pouvant à peine parler, suffoquant à chaque mot. Son père et sa mère, avait décidé qu'on l'enverrait à la sousterraine, dans une pension de demoiselles, pour en faire une institutrice et pour la marier à un avocat!

Le vieillard bondit comme s'il avait eu vingt ans. On voulait lui prendre sa petite fille, pour en faire une demoiselle? C'était trop.

Il courut à la maison, haletant et rouge de colère, mais sa bru l'arrêta sèchement au premier mot en répliquant que Fanchette ne lui appartenait pas. Il essaya de crier plus fort; elle le prit, violemment, et le mit à la porte!

Fanchette poussa un cri terrible et s'élança pour retenir le grand-père. Sa mère la repoussa sur un banc où elle s'évanouit. Le fils n'avait rien dit.

Un quart d'heure après, le vieillard rentra, calme cette fois, avec l'air résolu d'un homme qui a pris une détermination.

Puisque vous m'avez chassé, je partirai, non pas tout de suite, mais demain à la première heure.

Où irez-vous? lui demanda son fils. J'irai m'installer à Limoges. Et comment? Cela ne vous regarde pas. Marianne le crut fou.

Pendant toute la nuit, le grand-père fut en mouvement. Il allait, venait de la chambre à la grange, cherchant des planches, prenait une soie, emportant un marteau, enfonçant des clous. Il savait et il tapait avec frénésie. Personne ne peut dormir.

Et le lendemain, aux premiers rayons de l'aurore, il pria son fils de mettre les bœufs à la charrette, pour le conduire au chemin de fer.

Vous ne ferez pas ces deux petites lieues à pied? répondit Marianne en ricanant. J'ai à emporter une petite caisse dont je ne veux pas me séparer.

Je la mettrai dans la charrette et m'assoierai dessus. Martial et sa femme se regardèrent stupéfaits.

Mais Noëmi son mari, Nicolas Fantin, avaient déjà appris que le père allait partir en emportant une malle, qu'il ne voulait confier à personne.

Ils accoururent. Le vieillard, toujours calme, montra une petite caisse fermée avec un soin exagéré: des barres transversales la consolidaient dans tous les sens.

(A suivre.)

"Enfants, n'y touchez pas." Dieu seul a droit sur tout ce qui respire. Ne pouvant rien créer, il ne faut rien détruire.

C'est là, ce doux mystère que vous gueztez d'en bas, d'est l'amour d'une mère.

Enfants, n'y touchez pas. (BÉRANGER)

Montres, bijoux, jupes de mariage, etc., à prix coûtant et garantis tels que représentés, sinon l'argent sera remis.

Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sapeurs.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT
D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaçes de fabrique allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile, français et allemands,
Aussi, toutes sortes de Peintures, Ca-
drés en plûche, et de canevas
pour tableaux.

LES MARCHANDISES SONT VENDUES
PAYABLE TANT LA SEMAINE
QU'É LE MOIS

IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES
MANUFACTURES

Venez me faire une visite,
Et vous vous épargnerez au moins de
10 à 25 par cent.

B. Je vendrais aux marchands les
mouleurs, cadres, peintures, miroirs, can-
evs pour tableaux et toutes les plus récom-
pensements du commerce de peintures
aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

EST-CE BIEN LE

"New Williams"

la machine à coudre dont on fait
tant d'éloges et qui a assez de force
pour coudre le cuir?

Oui, car j'ai cousu TROIS DOU-
BLES DE CUIR avec, et je puis
faire maintenant des OUVRAGES
DELICATS tout aussi bien.

Faites-en l'essai.

C. McDIARMID,
163, rue Sparks.

L'EAU Minérale St-LEON

Deviens au Canada la médecine
la plus populaire.

Un autre témoignage important

Pictou, N.-B., 19 août 1886

F. WYATT FRASER, ECR.,
Agent Général pour l'Eau St-Léon,
Nouvelle-Écosse.

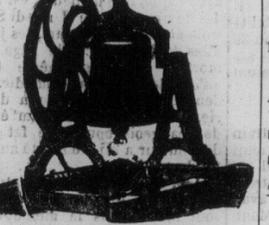
Cher monsieur,
Depuis trois ans, je souffrais de la dys-
pepsie et des bronches; j'avais essayé
maints remèdes prescrits par les meilleurs
médecins, et rien n'avait fait effet, quand
on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON.

Je n'ai fait usage depuis quelques mois, sui-
vant la prescription, et c'est le premier
remède qui ait apporté quelque soulage-
ment aux indispositions que je viens de
dire. Je suis heureux de recommander
cette eau à toutes les personnes qui souffrent
de dyspepsie et des bronches.

Avec respect, votre, etc.,
P. L. LEMASTRE,
Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. O. DUNN,
Sole Agent dans Ottawa,
195 et 200 Rue Dalhousie,
24 sept. 1886.

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.

Fonderies à Cloches

POUR EGLISES,
SEULES OU EN CARILLONS,

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS,

A meilleur marché et de meilleure qualité
que les cloches anglaises ou américaines.

Peintures pour l'intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs
systèmes.

Ottawa, 16 sept. 1886-1a.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et
du fret entre le Canada et la Grande
Bretagne, et Route directe entre l'Ouest
et tous les points du bas du St-Laurent et
de la Baie de Chateaux, aussi le Nouveau-
Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du
Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-
neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants charrs-palais
grésés de buffet et charrs-dortoirs sont
partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angle-
terre ou sur le Continent européen peuvent
prendre le paquebot de la malle chaque
Samedi avant-midi à Halifax, en partant
de Toronto Mercredi par le train de 8.30
du matin.

Les expéditeurs de grains et de mar-
chandises trouveront au port d'Halifax
toutes les commodités désirables pour
l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a dé-
montré que l'Intercolonial et les lignes de
paquebots qui font le service entre Hal-
ifax et Londres, Liverpool et Glasgow,
aller et retour, constituent la voie la plus
rapide entre le Canada et l'Angleterre
pour le transport du fret.

Toutes les informations relatives aux
trains et au transport de fret et de passagers
peuvent être obtenues en s'adressant à
E. KING, Agent de billets,
No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de
l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York,
Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant général
Bureau du chemin de fer,
McGilton, N. B., 1er Dec., 1886. 1a

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres
du Clergé, Marchands, Ecoles
et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

LES sous-sousés qui assistent aux prin-
cipales ventes de livres et de tableaux,
et qui achètent des bibliothèques des par-
ticuliers de grand prix en Angleterre et
sur le continent, peuvent fournir des livres
à environ 50 pour cent de moins que le
prix courant ordinaire. Tableaux, Livres
et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main
et les revues seront livrés dans le plus

court délai. Bibliothèques fournies au
complet. Vente en gros de livres reliés et
de papeterie à des prix extrêmement bas.
 Paiement par traite de banque ou mandat-
poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie.,
Relieurs Exportateurs, Papeters, Éditeurs
154, RUE WEST REGENT, GLASGOW,
ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!
Pour la commodité de "Kin B-yond
Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la suite)

OU' AUX COLONIES

Cinquante pour cent de moins

société qui a acquis une grande ex-
périence dans les différents besoins des
dames et des messieurs à l'étranger et
dans les colonies, agit comme agent gé-
néral, et exécute avec économie et célérité
les commissions qu'on lui confie, pour
toute demande petite ou grande venant de
l'Europe. Des correspondants dans toutes
les parties.

Manufactures et patentes, aussi entre-
prises financières et commerciales placées
sur le marché anglais. Honoraires payés
d'avance £25 sterling. Parais recherchés.

Épargnez du temps, des peines et des
dépenses, en communiquant avec M. Pye,
154 rue West Regent, Glasgow.

Une remise sera dans tous les cas ac-
compagnée d'instructions.

Ottawa, 16 Novembre 1886-3m.

ORIZA LACTE CREME ORIZA ORIZA VELOUNE

AVIS

aux Consommateurs

DE LA

PARFUMERIE ORIZA

PARIS - 207, Rue Saint-Honoré, 207 - PARIS

LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA VELOUNE
doivent être achetés de la façon suivante:
1° Aux soins tout particuliers qui 2° A leur qualité inimitable et à la
président à leur fabrication. saveur de leur parfum.

MAIS ON IMITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA
sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.

L'apparence extérieure de ces imitations étant identique aux véritables Produits Oriza,
Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre le commerce illicite
et de consulter comme ils le peuvent, les produits d'une qualité supérieure que ne sont
ceux qui par des maisons peu honorables.

SAISON DE LA VELOUNE

Envoi franco du Catalogue illustré.

Déménagement.

A partir de Lundi, le 31 courant
mon poste d'affaire sera au

NOUVEAU MAGASIN

Coin des Rues Sussex et York, où
je m'occuperai du commerce
de Gros et de Détail.

L'ancien magasin No. 455, Rue
Sussex, sera fermé et ne servira que
d'entrepôt pour mes marchandises.

P. C. GUILLAUME
Libraire, Importateur

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE
Ottawa, Quebec
ET MONTREAL.

CARREAU DES HRS.	Express Direct.	Express Local.	Express Local.	Express du soir.
L.isse Ottawa....	4 48	8 00	4 20	5 32
Arr. à Montréal....	8 20	12 35	8 30	9 00
Arr. à Québec....	2 20	11 30	6 30	6 30
Laisse Québec....	10 00	10 00	2 30
Laisse Montréal....	9 00	7 15	6 00	8 00
Arrive à Ottawa....	12 23	11 35	10 15	11 35

D'ÉLEGANTS CHARS PALAIS
sont attachés aux trains de vitesse
entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St.
Jean et tous les points sur le chemin de
l'Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains
chemins de fer pour Portland, Boston,
tous les points de la Nouvelle-Angle-
terre

BRANCHE D'AYLMER:
Les trains quittent Hull pour Aylmer à
8.00 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 a.m.,
Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m.,
4.05 p.m., et 8.20 p.m.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA
Laisse Ottawa..... 7 00 a.m. 4 00 p.m.
Gare Union..... 7 00 a.m. 4 00 p.m.
Arr. à Prescott.... 9 45 a.m. 4 05 p.m.
Laisse Prescott.... 7 00 a.m. 2 05 p.m.
Arr. à Ottawa.... 10 00 a.m. 4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott
et Ogdensburg pour tous les trains.

La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto
et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884:

" Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" Arr. à Toronto à 9.00 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 8.30 am
" Arr. à Ottawa à 5.00 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du
jour. Chars dortoirs somptueux sur les
trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour
Brookville et le chemin de fer du Grand
Front; aussi pour le chemin de fer Utica
and Black River et ses nombreuses con-
nections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les
points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les
sièges dans le char-salon, le table de
départ des trains pour le haut de l'Ottawa
et toutes les autres stations locales et au-
tre, informez-vous concernant les passagers
s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS
D. MCGICOLL

Agent général des passagers.

J. E. PARKER,
Agent de Billet.

W. WHYTE
Surintendant général

W. C. VANHORN,
Vice-Président

Les Pilules de Vallet

ne sont pas argentées, le nom
Vallet est imprimé en noir sur
chaque pilule blanche.

ont été approuvés par l'Académie
de Médecine de Paris et auto-
risés par arrêté ministériel.

sont le ferrugineux le plus efficace
pour guérir l'anémie, les pâles
couleurs, les pertes blanches.

donnent aux jeunes la teinte ver-
meille perdue par la croissance
rapide, la maladie, les excès.

sont très contre-faits. Refuser tout
flacon ne portant pas la signature
du Docteur Vallet.

PARIS - 19, RUE JACOB, 19 - PARIS

M. C. O. DACIER a ces médecines en dépôt à sa pharmacie

Nouvel Etablissement

DE
RELIEUR

TENU PAR
Joseph Masse,
RUE SUSSEX,
(En haut du magasin de A. D. Richard.)

M. MASSE ayant fait l'acquisition de
toutes les machines requises pour la con-
fection des Livres, Blancs, Relieurs de
luxe et de fantaisie, etc., vient d'ouvrir
un atelier à l'adresse ci-haut désignée.
Par sa longue expérience dans cette ligne
d'affaires, il est en mesure de satisfaire
tous ceux qui voudront bien lui accorder
leur patronage.

Toute commande exécutée avec soin
et promptitude et à des prix modérés.

JOSEPH MASSE
Ottawa 10 novembre 1886-

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon ma-
ché, allez chez
McDOUGALL & CUZNERI

Le us ancien magasin de ce genre à
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la
GROSSE TARRIÈRE,
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,
CHAUDIÈRES, OTTAWA.
Et à MATTAWA, P. Q.

McDOUGALL & CUZNERI

Tailles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le
plus bel assortiment
toutes peintures et dorées
pour fenêtres qui ait
jamais été importé en Canada

JACOB EBRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES,
35 RUE RIDEAU.
N. B.—Voyez les échantillons de
ces toiles dans ma vitrine!

HENRI MASSE

ÉPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES
Prinrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon ma-
gasin des épicerie de premier choix, et à
mon étal des viandes de première qualité
et des plus fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude,
Effets livrés à dom.

DIESTIONS ARTIFICIELLES

VIN

BI-DIESTIF DE
CHASSAING

PEPSINE et DIASTASE
Agents naturels et indispensables de la
DIGESTION
15 ans de succès
contre les
DIESTIONS DIFFICILES ou INCOMPLÈTES
BRÛLÉ D'ESTOMAC,
DYSPEPSIE, GASTRALGIE,
PÊTE DE L'APPÉTIT et DES FORCES,
MÉTÉORISME, CONSTIPATION,
CONVALESCENCE LENTE, VOMISSEMENTS,
ETC., ETC.

Paris, 6, Avenue Victoria
et chez tous les Pharmaciens.

Dépôt en toutes les bonnes Pharmacies au Canada.

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Etour Nos 1 et 2, Marché des produits
et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreux pra-
tiques et le public de Hull de l'encourage-
ment libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et
le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assorti-
ment complet de VIANDES FRAÎCHES,
SALÉS et FUMÉS, toujours de première
qualité.

Les ordres seront exécutés promptement
et livrés à domicile gratis. Prix modérés.
Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD,
BOUCHER

R. LAPIERRE

Tailleur

113 - RUE RIDEAU - 113

Rideau House

Portes voisines de M. Thos Birkett
OTTAWA

M. Lapierre désire informer ses amis
et anciennes pratiques qu'il vient de ré-
ouvrir sa boutique de tailleur à l'endroit
ci-haut, magasin de M. A. Blais où il, don-
nera satisfaction à tous.

Ottawa 18 déc. 1886-1m.

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.

Solliciteurs de Brevets d'Invention!
Dessins de Fabrique, Marques
de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux États-
Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, (en
B. P.—Boite 55,
24 Fév. 1885